

Mathieu Latulippe, Démesure et concessions

Marie-Claude Landry

Numéro 126, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, M.-C. (2020). Compte rendu de [Mathieu Latulippe, Démesure et concessions]. *Espace*, (126), 102–103.

contrôle et des règles du jeu. L'espace-temps qu'il proposait, en activant l'éclairage suivant des séquences d'emballage et de disparition, offrait des éclipses sensibles dans ce réseau cérébral, des pauses qui résonnent désormais étrangement dans le temps altéré de cette pandémie. Il est parfait, pour cette exposition aussitôt devenue fantôme; un temps idéal, celui d'avant, déjà si lointain et révolu, le temps en parallèle qui est justement advenu.

* Fermeture le 16 mars 2020.

Bénédicte Ramade est historienne de l'art, chargée de cours à l'UQAM et à l'Université de Montréal. Critique et commissaire indépendante, elle a développé une expertise sur les problématiques environnementales, écologiques et sur l'anthropocénisation des savoirs. Elle travaille actuellement à l'édition de sa thèse en sciences de l'art, *Vers un art anthropocène : L'art écologique américain pour prototype* aux Presses du réel (2021). Elle prendra part, comme commissaire, à *Quadrature*, projet d'expositions virtuelles initié par la Galerie de l'UQAM pour l'année 2020-2021.

Mathieu Latulippe, *Démessure et concessions*

Marie-Claude Landry

**CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL
(EN PARTENARIAT AVEC ART SOUTERRAIN)
MONTRÉAL
12 MARS –
25 AVRIL 2020***

Œuvrant sur la scène artistique québécoise depuis plus de quinze ans, Mathieu Latulippe est reconnu pour ses projets conceptuellement riches qui se distinguent par l'usage fréquent de la maquette. Son exposition *Démessure et concessions* nous convie dans les revers de la promotion immobilière et de ses nombreuses déclinaisons. En évoquant les bureaux de vente du marché immobilier à l'aide de différentes formes de représentation architecturale, il a créé un univers spécifique au capital foncier, où les stratégies marketing se dévoilent de manière hyperesthétisées. Ces dernières se situent davantage du côté du rêve et de l'utopie que de l'expérience concrète et physique de l'*habiter*, entendu comme un toit à se mettre sur la tête, mais également comme projet politique lié à la manière dont nous *habitons le monde*. De plus, le projet initialement monographique se déploie en dialogue avec d'autres œuvres puisque Latulippe a invité des artistes à y prendre part. Modèles, maquettes et modélisations numériques, mais également photographies composent ainsi l'exposition qui se transforme en un espace discursif critique des dérives consuméristes. Les couples architecture-urbanisme, éthique-esthétique, nature-culture subissent l'épreuve de la cité capitaliste et de l'économie de libre marché.

À l'entrée de l'exposition se trouve une énorme maquette qui occupe l'espace central autour de laquelle se déploie le récit ouvert proposé par Latulippe. Il s'agit de l'œuvre *Housing Gallery/Bureau des ventes* (2020). Cette dernière renvoie à des bâtiments temporaires érigés à même ou aux abords des chantiers construction. Comme son titre l'indique, il s'agit du bureau de vente des agents immobiliers dont l'aménagement a la particularité d'être une véritable mise en scène. Des répliques à l'échelle 1 : 1 d'un salon ou encore d'une cuisine ont pour but explicite d'offrir au visiteur-acheteur une expérience totale de la propriété

convoitée. S'inspirant de cette tendance qui mise sur la théâtralisation de la vente, Latulippe fait de la « Housing Gallery » le sujet central de son exposition en jouant et ironisant son caractère excessif. Cela s'affirme d'abord par l'échelle surdimensionnée de la maquette, mais aussi par l'usage de la mise en abyme qui évoque l'idée que l'exposition pourrait également prendre la forme d'une salle de démonstration. Par exemple, un panneau publicitaire ornant la devanture de la réplique architecturale fait la promotion de la station balnéaire *Atlantida Home-B Resort*, reproduisant l'une des œuvres que l'on retrouve plus loin dans la salle. Aussi, l'exposition signée *Mathieu Latulippe et Associé. e. s.*, s'amuse des grandes firmes composées de « starchitectes ». Bien qu'il ait invité des artistes à prendre part à son projet, Latulippe préfère le titre d'instigateur à celui de commissaire. Particulièrement enclin à la discussion, par définition liée à l'autre, la collaboration qu'il a provoquée a, par ailleurs, favorisé l'établissement de liens inédits et heureux entre des œuvres existantes et les siennes, nouvelles, en faveur d'une consolidation critique de l'exposition et de son contenu.

Bien loin de l'idée de la vente et de la séduction, la « Housing Gallery » ici, se présente comme un espace désintéressé dont le récit autoréflexif met en scène des paysages urbains et ruraux. La ligne entre la réalité et la fiction se trouve confondue au sein des corpus photographiques documentaires et des compositions fictives aux allures vraisemblables qui cohabitent dans l'espace. Les notions d'utopie et de dystopie basculent constamment entre le virtuel et le réel, et constituent le *modus operandi* du commentaire. D'abord, un texte composé par Mathieu Teasdale gravé sur des tuiles de faux marbre déposé au sol, devant la maquette, nous accueille dans un univers absolument abstrait où la réalité a, depuis longtemps, dépassé ses limites. Intitulé *Coïncidence des opposés* (2020) le discours – qu'on imagine déclamé par un agent immobilier – vante les vertus d'un endroit inexistant : « Tout est expérience, qu'on le veuille ou non. Entrez. Inspirez doucement. Vous y êtes. Tout est à sa place, à votre place. [...] » ». Parmi les œuvres des autres artistes invités, la photographie de Lucie Rocher, *Chantier d'angle. Fukuoka* (2018), documente une « Housing Gallery » positionnée sur le coin d'un bâtiment. Le vinyle photographique apposé sur une colonne simule l'emplacement du bureau dans l'espace réel tout en prolongeant la maquette qui lui est attenante. La peinture figurative d'Hugo Bergeron, *Vue coloniale* (2018), donne à voir un énorme complexe, hôtelier peut-être, bâti en plein cœur d'une forêt de conifères aux abords d'un lac, choquant immédiatement le paysage. Ailleurs, c'est la peur de l'Autre, cet argument redoutable pour encourager l'achat d'une propriété, qui fait écho dans la modélisation 3D de Latulippe

intitulée *Solaritz Hotel* (2020). Traduite par un impératif de protection, elle y prend la forme d'un système de sécurité à haute performance érigé en résidence fermée. Dans une version radicale, la peur se mue en bunker souterrain comme le donne à voir la photographie *Inland* (2020) de Virginie Laganière et Jean-Maxime Dufresne qui s'attache à l'objectivité d'une réalité pour le moins troublante. C'est aussi le cas de *Mondement, Champagne crayeuse (Grand Est)* (2018) d'Éric Tabuchi, qui documente un monument commémoratif aussi gigantesque qu'étrange, édifié après la Grande Guerre au sein d'un paysage rural. Dans un cadrage serré, la photographie *Makry Giallo* (2020), de Mathieu Gagnon et Mathilde Forest, a pour sujet une énorme structure de béton dont la construction interrompue a laissé place à une forme si inhabituelle et défigurant le paysage à un point tel qu'on en vient à douter de son existence. À l'opposé de ces photographies documentaires, des modélisations imaginent des futurs possibles à travers une esthétique de la science-fiction. Avec *Atlantida Home-B Resort* (2020) mentionnée plus haut, Latulippe a inventé une station balnéaire dans un environnement post-apocalyptique composée d'hôtels dont la structure rappelle le dolosse — formes géométriques complexes en béton armé ayant pour fonction de contrer l'érosion causée par les vagues. Quant au prototype de Stéphane Gilot, une station spatiale nommée *Station cinéplastique. Modèle* (2006), il évoque, après la colonisation de la Terre, celle de l'Espace. En somme, les paysages urbains et ruraux, qu'ils soient fictifs ou réels, versent davantage dans les récits de la dystopie où le désenchantement prend le pas sur une nature surexploitée et où le confinement annihile les conditions de possibilité du collectif.

Loin de la simulation et de l'hyperesthétisation marketing qui le caractérise, le développement foncier et son impact sur l'urbanisme se heurtent à la vulnérabilité de la nature par ses multiples interventions dans l'environnement. L'exposition montre les revers du spectacle de l'immobilier autorisé par une économie de marché destructrice. Avec une « Housing Gallery » inédite et informée, réalisée sur un mode collaboratif, Latulippe met en application les principes d'une éthique qui concerne le bien commun et l'être ensemble. Dans ce contexte, la stratégie subversive répond à l'urgence de repenser la ville de manière allocentrique pour garantir sa viabilité. Une éthique qui s'inscrit dans un projet politique tenant compte des nouveaux impératifs écologiques.

1. Extrait du texte de Mathieu Teasdale, *Coincidence des opposés*, 2020.

* Fermeture le 13 mars. Réouverture du 1^{er} au 26 septembre 2020.

Marie-Claude Landry est commissaire indépendante et gestionnaire spécialisée en art contemporain, en art public ainsi qu'en muséologie. Elle a notamment travaillé comme conservatrice des collections et conservatrice de l'art contemporain au Musée d'art de Joliette où elle s'est consacrée à la recherche et à la préservation des œuvres de l'établissement ainsi qu'à celles de l'art actuel, principalement canadien, pendant près d'une décennie. Elle siège régulièrement à des jurys et a déjà représenté le Québec pour le Prix Sobey pour les arts.



Mathieu Latulippe, *Housing Gallery*/Bureau des ventes, 2020. Détail de l'exposition (en partenariat avec Art Souterrain).
Photo : Thierry Du Bois.